

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE N° 2438

La culture de l'Internet et la communication de l'Église	2
Dans la marmite de potion numérique - Le défi d'une parole d'Église à l'ère du « zap » et du « clic ».....	9

La culture de l'Internet et la communication de l'Église

Conférence De Mgr Jean-Michel di Falco Leandri

À l'occasion de la réunion de la Commission des évêques d'Europe chargés des médias (CEEM) qui a eu lieu du 12 au 15 novembre 2009 à Rome, son président, Mgr di Falco Léandri, évêque de Gap et Embrun (Hautes-Alpes), est revenu sur une année médiatique chargée pour l'Église. Dans la conférence qu'il a tenue, il s'est interrogé sur ces « nouvelles cathédrales médiatiques » qui sont à construire sur Internet.

Texte de l'Assemblée plénière de la CEEM (*)

« La culture de l'Internet et la communication de l'Église ». En entendant ce thème, les trois événements qui ont bousculé la vie de notre Église au cours de l'hiver dernier me sont revenus à l'esprit. Je veux parler de « l'affaire », c'est ainsi que les médias ont désigné ces événements, l'affaire Williamson (1), celles de l'excommunication de Recife (2) et des propos sur le préservatif dans l'avion menant le Pape au Cameroun (3). Trois affaires qui ont secoué la planète Internet. Elles ont été jugées emblématiques de la manière dont l'Église institutionnelle communique et dont les internautes – chrétiens ou non – réagissent. Elles ont révélé les forces et les faiblesses de la communication de l'Église dans le contexte d'une culture Internet triomphante.

Suite à l'affaire Williamson, le Saint-Père a reconnu lui-même que la Curie n'avait pas mesuré l'enjeu d'Internet. Ou, pour le citer plus exactement : « Il m'a été dit que suivre avec attention les informations auxquelles on peut accéder par Internet aurait permis d'avoir rapidement connaissance du problème. J'en tire la leçon qu'à l'avenir au Saint-Siège nous devons prêter davantage attention à cette source d'information ».

Face à la critique portant sur le fait que le Pape n'avait pas été mis au courant des propos négationnistes de Mgr Williamson disponibles sur Internet, le Pape ne s'est attaché dans sa lettre aux évêques qu'à Internet comme source d'information, comme bibliothèque virtuelle (4).

Il est bien d'autres aspects qui motivent le choix du thème de réflexion de notre assemblée. Ce sont ces aspects que nous allons aborder au cours de ces journées, aspects parmi lesquels on peut citer l'émergence de la *Web generation*, les bouleversements dans l'organisation du temps et de l'espace, dans la manière de s'informer et de communiquer, les conséquences ecclésiologiques, les effets sur le gouvernement même de l'Église, la place de la religion sur le marché Internet, les manières d'y proclamer l'Évangile et d'y être Église.

Ne nous leurrions pas. Ne faisons pas l'autruche. Internet se transforme, transforme notre société et ne peut pas ne pas transformer l'Église, ne peut pas ne pas transformer notre manière d'être et d'agir en Église, au risque de ne plus être témoins du Christ dans le monde d'aujourd'hui !

Avec Internet, nous assistons à une révolution copernicienne qui a déjà ses effets sur notre manière d'être dans notre relation au monde, de nous situer dans le monde, d'interagir avec le monde. La prise de conscience par l'Église institutionnelle de l'importance d'Internet est là. Nul doute. La preuve en est encore aujourd'hui. Mais savoir surfer sur la vague Internet est une toute autre histoire.

Internet est un révélateur, un marqueur. Soit vous savez communiquer, soit vous ne le savez pas, soit vous êtes crédible soit vous ne l'êtes pas, soit vous répondez aux attentes soit vous êtes dans votre bulle, soit vous êtes prophète soit vous êtes le dernier des Mohicans, soit vous êtes vivant soit vous êtes fossile, soit vous connaissez la langue Internet soit vous ne la connaissez pas et vous ne pouvez pas communiquer. Je compare souvent le mode de présence de l'Église dans le monde des médias et sur Internet à ce qui est demandé à un missionnaire devant partir vers des terres inconnues. Que demande-t-on à un missionnaire avant son départ ? De connaître la culture du pays dans lequel il se rend et d'en apprendre la langue. Ne devrions-nous pas avoir la même attitude pour ce qui est de la présence dans les médias ?

De nouveaux langages se constituent sur Internet, utilisés par les jeunes. Abréviations, photos et émoticônes (5), fichiers audios et vidéos sont prépondérants. La culture digitale se dote de sa propre grammaire, d'une langue en constante et rapide évolution (LOL, MDR) (6). Notre génération a trop tendance à considérer comme superficiel tout ce qui est bref, instantané, porté sur l'émotion. Serait-ce que nous serions plutôt tournés vers l'écrit, les longs développements, la qualité de l'argumentation par les épais dossiers que nous devons traiter, les livres de théologie et les thèses que nous avons lus ou que nous lisons encore ? Mais à y regarder de plus près, l'Église dans son histoire n'a pas considéré comme seuls vecteurs de vérité les longs traités de théologie. Elle a su exprimer sa foi de manière concise et percutante. Qu'il suffise de citer la proclamation du kérygme dans les Actes des Apôtres. Elle a su utiliser des formes de communication non verbale. Qu'il suffise de penser aux icônes, aux fresques et mosaïques de nos églises, aux vitraux et aux sculptures sur les tympans de nos cathédrales. Elle a su provoquer les émotions. Qu'il suffise d'écouter ses chants et ses musiques. Nous proclamons « une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père », mais il existe bien mille et une manières d'exprimer cette foi. Et l'*aggiornamento* demandé par le Pape Jean XXIII nous pousse à réactualiser sans cesse la manière dont nous proposons la foi aux nouvelles générations.

Nous sommes dans un monde pluraliste, où nombreux sont ceux qui, grâce à Internet, peuvent avoir accès à tout et donner leur avis sur tout. L'Église ne peut pas ne pas en tenir compte. Avec la sécularisation, la mondialisation, la montée d'Internet, notre vision du monde, de la vie, de la mort, est considérée par certains comme un produit parmi d'autres sur le marché des religions. L'Église ne peut pas communiquer comme si d'autres conceptions et interprétations du monde n'existaient pas. Elle a une Parole, un message d'amour à proclamer, mais elle se doit aussi d'écouter, et Internet est une formidable chambre d'écho de la vie du monde.

La communication commence toujours par l'écoute

Un ami a fait l'étude des sites chrétiens en français les plus consultés. Il en ressort que les sites catholiques en France viennent loin après les sites évangélistes alors même que les évangélistes sont une minorité par rapport aux catholiques dans notre pays. Comment cela se fait-il ? Pour lui les raisons en sont les suivantes :

La première c'est que « Les évangélistes écoutent et les catholiques parlent ». Par là, il veut dire que les évangélistes sortent d'eux-mêmes pour se mettre d'abord à la place des autres. Ils répondent aux besoins. « Que veux-tu ? » demande Jésus au paralytique, à l'aveugle-né. Autrement dit « De quoi as-tu besoin ? Quel est ton désir le plus profond ? Je peux y répondre ». La communication commence toujours par l'écoute. D'où sa question : l'Église catholique parlerait-elle à partir d'elle-même sans prendre suffisamment en considération ce que vivent les gens ?

La seconde raison du succès des sites évangélistes par rapport aux sites catholiques, c'est que « les sites catholiques sont centrés sur eux-mêmes » et « considérés comme outils et non comme un monde à évangéliser ».

Par là, il veut dire que nos sites sont des extensions ou des duplicata de nos feuilles paroissiales, de nos bulletins diocésains. Ils sont à usage interne. Ils parlent la langue des initiés à l'usage exclusif des initiés. Les sites évangélistes, au contraire, veulent atteindre les internautes, utilisant Internet comme outil et vecteur d'évangélisation.

D'accord ou pas avec cette analyse, il n'en demeure pas moins que nous pouvons prendre pour notre compte la nécessité d'écouter le monde pour mieux l'aimer et lui parler.

Si les sites institutionnels avec leur lourdeur sont nécessaires, les électrons libres peuvent l'être aussi. Quelqu'un comme Napoléon est certainement diversement apprécié dans une assemblée comme la nôtre, mais permettez-moi cependant de parler de lui pour une comparaison. Napoléon savait user dans une bataille aussi bien de la cavalerie lourde comme les Dragons enfonçant les flancs de l'adversaire, que des Voltigeurs venant piquer ces mêmes flancs tels des mouches du coche.

Un site Internet devrait pouvoir mettre en contact avec Jésus-Christ et une Église vivante, une communauté où se vit l'unité et la charité. Loin de trouver cela, les internautes se trouvent bien des

fois confrontés à un « système » qui, certes, a ses avantages une fois qu'ils en ont franchi le seuil, mais qui, dans un premier contact, fait davantage écran que courroie de transmission, n'ayant pas pour lui la souplesse de l'amour.

Ces voltigeurs de l'Évangile, je les vois dans les blogs créés par des laïcs. Cela entre dans le champ propre de leur activité, de leur vocation et de leur mission de baptisés dans l'Église et dans le monde.

L'évangélisation par Internet

La 44e Journée mondiale des Communications sociales qui aura lieu le 16 mai prochain aura pour thème : « Le prêtre et la pastorale dans le monde digital : les nouveaux médias au service de la Parole ». En choisissant ce thème, le Pape place l'urgence d'une évangélisation par le monde digital et du monde digital dans le cadre de l'Année sacerdotale. Il s'agira d'« encourager les prêtres à affronter les défis qui naissent de la nouvelle culture numérique » comme l'a souligné le communiqué de presse. Mais à mon sens, il ne s'agit pas là d'un appel à tous les prêtres à créer leurs propres blogs. Il s'agit plutôt d'un appel aux prêtres à s'entourer de laïcs compétents pour la mise en œuvre de leurs sites paroissiaux ou de mouvements, un appel à collaborer, un appel à accompagner les laïcs qui se lancent (ou qui se sont déjà lancés) dans l'évangélisation par Internet. C'est un appel à voir comment nous pouvons aider les internautes à discerner les sites catholiques de ceux qui se réclament comme tels mais ne le sont pas toujours.

Les médias réduisent souvent l'Église au Pape et à quelques cardinaux. Raison de plus pour que les évêques et les prêtres laissent toute leur place aux laïcs sur Internet. L'Action catholique consistait à évangéliser le même par le même, l'ouvrier par l'ouvrier, l'étudiant par l'étudiant, la femme par la femme, le patron par le patron, etc. Il nous faut retrouver cette intuition en ce qui concerne Internet, et si ce n'est évangéliser Internet, du moins évangéliser par Internet. Seule la présence de chrétiens laïcs compétents et éclairés sur Internet, s'exprimant en tant que chrétiens, pourra montrer qu'on ne peut réduire l'Église à sa hiérarchie et au Pape.

Permettez-moi de décliner quelques propositions en ce sens :

– Dans la jungle des offres gratuites et des possibilités médiatiques, les chrétiens doivent apparaître avec un plus. Ce « plus » n'est pas un gadget, c'est le levain absolument indispensable pour que la pâte monte, c'est la lampe dans la maison, c'est le phare dans la nuit du monde et de nos vies. Mais il est absolument nécessaire de venir sur le marché du Net avec ce « plus ».

– L'Église ne peut pas toucher tout le monde, en même temps, avec les mêmes contenus, sur les mêmes médias. Elle ne peut pas apparaître avec un discours monolithique. Les vies sont diverses, le monde est segmenté, l'Église se doit de diversifier son offre. Qui veut-on rejoindre, où, comment, pourquoi et pour quoi faire, pour mener vers quoi ? Tout ceci ne doit-il pas être pensé avant toute création de site ?

– Bien mesurer avant toute mise en ligne la manière dont telle ou telle image, tel ou tel propos pourront être entendus, reportés, colportés, interprétés. On peut mettre en ligne en connaissance de cause, mais on ne devrait jamais être surpris par les réactions et courir après les démentis et les rectifications. Si l'on est surpris par une réaction, c'est que l'on a mal analysé la situation avant de parler, et qu'on n'a donc pas été suffisamment à l'écoute. Bien réfléchir avant, et être spontané et réactif malgré tout. Le web est la culture du spontané.

– Il y a plus de vingt-cinq ans, je disais que les cathédrales du XXIe siècle seraient médiatiques. Aujourd'hui, ces nouvelles cathédrales sont à construire sur Internet. Dans l'histoire de l'Église, alors que la charité se faisait inventive pour répondre aux nouveaux besoins, les anciennes structures subsistaient. Pour nous aussi, tout en assurant la vie de nos paroisses et de nos diocèses, nous devons avoir le souci de continuer à être là où sont les gens, là où le monde change, et donc de nous rendre sur *You Tube*, *My Space*, *Facebook* et autres. Ce n'est certes pas sans question, quelle forme de lien social se tisse entre les connectés ? Ces réseaux posent la question des frontières de l'intimité. Je ne ferai que mentionner les questions autour du rapport à la vérité et à l'identité, au temps

et à l'espace, je l'ai déjà mentionné, le rapport à la culture, mais devons-nous être absents pour autant ?

– Ce ne sont pas les jeunes qui ne viennent plus vers l'Église, c'est l'Église qui est loin de leur monde. En surfant sur Internet, en allant sur n'importe quel site de rencontre comme *Facebook* on se rend bien compte du besoin de communiquer, du besoin d'une rencontre et d'un dialogue authentiques. L'authenticité pour eux est signe de vérité. Nous devons donc promouvoir une présence chrétienne sur le *web*, faite d'opérateurs, prêtres inclus, maîtrisant certes les techniques de communication, mais sachant aussi offrir des espaces pour la recherche, la rencontre, le dialogue, la prière.

– Réfléchir au *branding* (7) visant à travailler la notoriété et l'image. Le Pape Jean-Paul II savait poser des gestes symboliquement chargés de sens. Seule l'écoute du monde d'une part, et l'écoute du Dieu de l'Évangile d'autre part, peuvent permettre de nous positionner là où l'on ne nous attend pas, de surprendre, de faire tomber les idées fausses sur l'Église.

Ces diverses pistes ne doivent pas donner à penser qu'on peut résoudre les problèmes de communication de l'Église par de simples mesures de communication au risque d'être de ces « cymbales retentissantes » dénoncées par saint Paul, de ces instruments qui sonnent creux. Il nous faut être d'abord et avant tout habités. « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » disait l'écrivain Victor Hugo. « L'agir suit l'être », disait saint Thomas d'Aquin, et avant lui Aristote. Nous agissons selon ce que nous sommes. Nous donnons à voir ce que nous sommes.

Certains croient qu'Internet n'est que du virtuel ou du superflu. Tous nous connaissons des prêtres, des évêques pour qui Internet est le dernier de leurs soucis et continuent leur pastorale comme si Internet n'existait pas. Or Internet fait de plus en plus partie intégrante de la vie quotidienne. En n'y étant pas présent, on se coupe d'une bonne partie de la vie des gens. Et lorsqu'on y est, ce que l'on y donne à voir est inséparable de ce que l'on est. D'ailleurs, d'une manière naturelle, à moins d'être complètement paranoïaque, on prend ce que l'on perçoit pour la réalité ; et à moins d'être un parfait manipulateur, on donne à percevoir ce que l'on est. Il ne peut y avoir dichotomie complète entre l'être et le paraître dans l'esprit des gens, et je pense que nos sites et nos blogs disent beaucoup plus sur nous que nous ne l'imaginons.

Ceci m'amène à aborder la question du témoignage, du témoignage chrétien, du témoignage du chrétien, de celui qui s'est laissé habiter par l'Esprit du Christ.

Voici ce que dit Nietzsche des martyrs dans son ouvrage *L'Antéchrist* : « Le ton avec lequel un martyr jette à la face du monde ce qu'il "tient-pour-vrai" exprime déjà un niveau si bas de probité intellectuelle, une telle indifférence bornée pour le problème de la vérité, qu'il n'est jamais nécessaire de réfuter un martyr. [...] On peut être assuré que, sur ce point, la modestie, la modération augmente en fonction du degré de conscience que l'on apporte aux choses de l'esprit. [...] Les martyrs ont fait tort à la vérité... Maintenant encore, il suffit d'une persécution un peu rude pour donner un renom de respectabilité au plus banal des sectarismes » (8). Pour Nietzsche, le martyre n'est pas autre chose que l'expression d'un fanatisme. Mais s'il ne différencie pas le fanatique du vrai martyr, c'est bien parce que les vrais martyrs sont rares. Nietzsche dénonce « le ton avec lequel un martyr jette à la face du monde ce qu'il "tient-pour-vrai" ». Faisons donc l'examen des sites Internet qui se déclarent « chrétiens ». Lesquels peuvent ne pas donner prise à une telle accusation ? Combien sont de vrais témoins du Christ ? Combien peuvent se dire exempts de vérités assénées, exempts d'autosatisfaction, de dogmatisme, de langue de bois, de raccourcis, d'aveuglements, et même de manques d'amour, d'espérance, de foi même ?

Le site chrétien doit être un éveilleur de consciences

Le concile Vatican II, lorsqu'il traite de l'athéisme, nous invite à faire notre examen de conscience à ce sujet : « Certes, ceux qui délibérément s'efforcent d'éliminer Dieu de leur cœur et d'écarter les problèmes religieux en ne suivant pas le « *dictamen* » de leur conscience ne sont pas exempts de faute. Mais les croyants eux-mêmes portent souvent à cet égard une certaine responsabilité » (*Gaudium et spes*, 19).

Un site Internet chrétien doit s'occuper du monde et non se couper du monde. Il doit éviter la langue de bois, éviter d'être lui-même idéologue cherchant à imposer sa vérité. Un site doit être ouvert au dialogue et au débat tout en montrant qu'il ne transigera pas avec certains principes acceptés par tous et partout. Il doit se contenter de proposer la vérité du Christ, fermement, tendrement, humblement. Et s'il s'agit de rendre compte de l'espérance qui est en nous à ceux qui en demandent raison (cf. 1 P 3, 15), que ce soit « avec douceur et respect » dit saint Pierre.

Le faux témoin du Christ cherche à exaspérer, cherche la provocation. Le vrai témoin du Christ, c'est sans le vouloir qu'il exaspère. Le site chrétien doit donc exaspérer sans provoquer. S'il vient à agacer, ce doit être comme on peut l'être soi-même lorsque notre conscience nous agace à nous pousser au bien et à éviter le mal. Le site chrétien se doit d'être un éveilleur de consciences en misant sur l'attrait de tout homme à la bonté, à la vérité, à la beauté.

Nous avons parfois tendance dans l'Église à séparer l'Église et le monde, le sacré et le profane. C'est oublier que Jésus ne fait pas une telle distinction, ou plutôt, la distinction est autre, elle passe par la frontière de notre cœur. « Qui n'est pas contre nous est pour nous », dit-il aux disciples qui s'étonnent qu'il y ait des miracles chez les autres (Mc 9, 40). Ce qui invite à élargir l'espace de notre tente. Saint Augustin disait déjà au sujet de l'Église : « Beaucoup de ceux qui semblent en dehors sont au dedans et beaucoup qui paraissent au dedans sont en dehors » (*De bapt.* V, 27). Et le P. François Varillon a cette formule lapidaire : « L'Église est le monde en tant qu'il accueille le don de Dieu ».

À trop faire la distinction entre médias profanes d'un côté et médias intra-ecclésiaux de l'autre, on prend le risque de la ghettoïsation, de la victimisation, sans entendre ce que le monde a à dire de l'Église, ce qu'elle en comprend, comment elle le ressent, sans chercher non plus à savoir comment elle peut être présente à tous les médias.

Mais, heureusement, plus que jamais, Internet redistribue les cartes, nous fait descendre de notre piédestal, de notre chaire magistrale, nous fait sortir de nos ghettos, de nos sacristies. Pape, cardinaux, évêques, prêtres, fidèles laïcs, nous intégrons avec Internet une *agora*, un espace libre et spontané où tout se dit sur tout, où tout le monde peut débattre de tout, une *agora* virtuelle où les internautes se font une idée sur tel ou tel sujet au gré de leur pérégrination, de leur recherche, voire de leur *zapping*. L'internaute catholique ne déroge pas à cette règle. Tout en adhérant librement à la foi de l'Église, il veut se faire une opinion par lui-même, être le seul juge de là où se trouve son bien. Il surfe donc sur Internet en fonction de ses centres d'intérêt, de là où il en est dans sa quête, et il exerce son jugement en fonction de là où il en est dans sa foi et ses connaissances.

Qu'un fidèle, ou que tout homme, se fasse son opinion par lui-même peut faire peur aux pasteurs que nous sommes. Nous aimerions protéger les plus faibles et les plus vulnérables. Mais il nous faut trouver des solutions autres que la censure et l'interdit pour cela. La censure est toujours une mauvaise réponse, même quand elle se pare des meilleures intentions du monde. Elle apparaît toujours comme erratique et arbitraire, et donc en fin de compte comme totalitaire. Or, la vérité n'a pas besoin de nous pour s'imposer. Le concile Vatican II le rappelle : « La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance » (*Dignitatis humanae*, 1). Un acte de foi qui ne serait pas un acte libre n'aurait aucune valeur. « La dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure » (*Gaudium et spes*, 17).

Prévenir sans censurer, avertir sans interdire

Le Pape Benoît XVI, dans sa dernière Encyclique, nous invitait à lier « vérité » et « amour » dans nos vies (9). Il ne peut y avoir de vérité sans amour ni d'amour sans vérité. La vérité sans amour est froide et l'amour sans vérité est aveugle. Prévenir sans censurer, avertir sans interdire, expliquer plutôt qu'imposer, tel doit être notre souci pastoral en ce qui concerne tout site et blog se déclarant catholiques ou administrés par des catholiques. Nous ne serons crédibles que si nous témoignons de la vérité dans l'amour, de la vérité de l'amour, de l'amour dans la vérité.

Le monde s'intéresse peu au fait que l'Église soit gardienne de la foi ou de sa foi – quelle religion n'a pas son instance de régulation et ne cherche pas à se protéger des déviances possibles en son sein ? Le monde attend de l'Église qu'elle vive d'une foi renouvelée, il attend de voir l'impact d'une telle foi dans la conduite du monde.

Internet est aussi un outil, et comme tel il n'est pas porteur de morale. Mais il est utilisé par des hommes porteurs de morale, capables d'en user en bien comme en mal. Comme tout outil démultipliant les capacités humaines, il est porteur de menaces comme de potentialités. Tout dépend de l'usage qu'on en fait. La moralisation d'Internet ne se fera pas sans la moralisation des hommes, et en premier lieu de nous-mêmes. Quel Christ donnons-nous à voir sur nos sites ?

Ce que disait Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* il y a trente-quatre ans peut être appliqué à Internet : « Pour l'Église il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut » (*Evangelii nuntiandi*, 19) (10).

Avant de terminer je voudrais souligner un point d'attention tout particulier, celui des plus pauvres, je cite : « L'une des (préoccupations) les plus importantes [...] se réfère à ce que l'on appelle aujourd'hui le "fossé numérique", une forme de discrimination qui sépare les riches et les pauvres sur la base de l'accès, ou du manque d'accès, aux nouvelles technologies de l'information » (11).

Les individus, les groupes et les nations doivent avoir accès aux nouvelles technologies afin de prendre part au bénéfice promis par le développement afin de ne pas rester encore plus en arrière. Il est impératif, je cite maintenant le Pape Jean-Paul II, « il est impératif que le gouffre qui éloigne les bénéficiaires des nouveaux moyens d'information et d'expression de ceux qui n'y ont pas encore accès ne devienne pas une cause insurmontable d'injustice et de discrimination ».

Tout comme la croix a son montant vertical et horizontal, ainsi doit être notre évangélisation sur la toile : horizontale par son étendue, verticale par sa profondeur et sa qualité.

Pour terminer, permettez-moi de citer un écrivain français, Jules Renard : « Quelques gouttes de rosée sur une toile d'araignée, et voilà une rivière de diamants ». Puissent les quelques gouttes de rosée que nous déposons sur l'immense toile Internet la transfigurer aux yeux de tous en rivière de diamants. Merci pour votre présence et votre attention.

La Fédération française de la presse catholique (FFPC)

La Fédération française de la presse catholique (FFPC), créée en 1995, regroupe la presse catholique, régionale et nationale : le Centre national de presse catholique (CNPC) qui réunit 24 titres publiés par 10 entreprises de presse, diffusant sur un an 120 millions d'exemplaires ; l'association de la Presse catholique régionale (APCR) qui rassemble la totalité des 26 hebdomadaires de province avec un tirage cumulé de 7 millions d'exemplaires annuels ; la Fédération nationale de la presse locale chrétienne (FNPLC) qui regroupe une douzaine de fonds communs nationaux, régionaux ou départementaux, et des associations de périodiques paroissiaux – 2 000 journaux catholiques locaux affichant un tirage cumulé de 20 millions d'exemplaires par an.

En 2001, l'Association de la presse des mouvements et services d'Église (APMS), qui regroupe 21 titres de la presse des mouvements et services d'Église, représentant plus de 7 millions d'exemplaires, a rejoint la FFPC.

La FFPC rassemble ainsi l'ensemble de la presse catholique française. Elle représente une distribution annuelle de plus de 150 millions d'exemplaires.

Partenaire naturelle des instances professionnelles et ecclésiales, elle est présente dans les débats sur les enjeux éthiques, théologiques et pastoraux de la communication. Elle apporte son concours dans le domaine de la formation pour les journalistes et questions liées à la communication et à la vie de l'Église. C'est elle qui a en charge l'organisation de rencontres entre professionnels de la presse, notamment les Journées d'études François de Sales à Annecy (Savoie) (1).

Source : www.presse-catholique.org

(1) Elles ont lieu cette année les 21 et 22 janvier et ont pour thème « Médias, opinions publiques et Église, que retenir de la dernière "crise catholique" ? ».

(*) Sous-titres et notes de La DC.

(1) Voir le **dossier** consacré à cette affaire dans DC 2009, n. 2419, p. 235-255.

(2) DC 2009, n. 2421, p. 337-346.

(3) DC 2009, n. 2422, p. 368.

(4) DC 2009, n. 2421, p. 319.

(5) Les émoticônes (mot composé d'émotion et icône) sont de petits symboles graphiques que les internautes utilisent pour transmettre une émotion, une réaction, une sensation...

(6) LOL est l'acronyme en argot Internet et en langage SMS de l'expression anglaise « Laughing Out Loud » qui signifie « rire à gorge déployée ». En français, la tendance est d'utiliser l'acronyme équivalent « MDR » pour « mort de rire ».

(7) Le branding consiste à asseoir une marque (brand). Le terme est surtout employé dans le domaine du marketing.

(8) L'Antéchrist (1895) est l'une des œuvres majeures de Friedrich Nietzsche (1844-1900) où le philosophe conteste vigoureusement l'interprétation chrétienne de l'existence et du rôle des martyrs.

(9) DC 2009, n. 2429, p. 753 et suiv.

(10) DC 1976, n. 1689, p. 4.

(11) « L'Église et Internet ». Texte du Conseil pontifical pour les Communications sociales : DC 2002, n. 2267, p. 313-327.

Dans la marmite de potion numérique - Le défi d'une parole d'Église à l'ère du « zap » et du « clic »

Conférence de Bertrand Ouellet

Lors de la conférence qu'il a prononcée à Rome le 14 novembre 2009 (1), Bertrand Ouellet, secrétaire général de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ), a approfondi des analyses développées au Congrès mondial de l'Union catholique internationale de la presse (UCIP) de Sherbrooke (Canada) en 2007 (2). Son intervention avait alors montré les risques et les chances que la révolution numérique représente pour les chrétiens. Cette fois, de façon humoristique, il se sert de deux images – celle de la marmite du druide et celle du trésor du scribe – pour expliquer comment nous sommes transformés par la révolution numérique et comment, de ce fait, le message de l'Église doit être articulé pour être pertinent et compréhensible.

Texte de la Conférence des évêques catholiques du Québec (*)

Permettez-moi de commencer en citant saint Paul : « Comment croire si on n'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? » (Rm 10, 14). Et nous pouvons ajouter pour notre temps : mais comment proclamer si les gens ne nous comprennent plus ? Voilà le défi dont je veux parler aujourd'hui. Celui d'une parole d'Église qui soit compréhensible à l'ère numérique.

Si nous sommes ici aujourd'hui – évêques, prêtres, chercheurs, professionnels de la communication, ou même bidouilleurs – c'est que nous ressentons la même urgence que Paul. « Annoncer l'Évangile, écrivait-il aux Corinthiens... c'est une nécessité qui m'incombe. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16). Pour traiter de ce défi d'une parole d'Église à l'ère numérique, je vais formuler deux questions :

- Premièrement : Comment sommes-nous changés par la révolution numérique (« *the Digital Revolution* ») ?
- Et deuxièmement : comment articuler une parole d'Église qui soit pertinente et compréhensible pour les personnes de ce temps qui sont changées de cette façon ?

Concédons au départ que nous nous aventurons dans ce qui est encore largement une *terra incognita*. Que la culture de l'ère numérique est encore en pleine formation. Que tout change vite et changera encore. Ce que je vous présenterai est donc autant de l'ordre de l'intuition que de l'observation.

À chacune de mes deux questions j'associerai une image :

- À la première (« Comment sommes-nous changés... ? »), j'associerai l'image de la marmite du druide. Elle est annoncée dans le titre de cette conférence, « Dans la marmite de potion numérique ». C'est évidemment une allusion au monde des fameux Gaulois des bandes dessinées, Astérix et Obélix, qui ont 50 ans cette année. J'y reviendrai dans un instant.
- À la deuxième question, (« Comment articuler une parole d'Église... »), j'associerai l'image du trésor du scribe. Il s'agit du « scribe devenu disciple du Royaume des Cieux » dont Jésus dit qu'il sait « tirer de son trésor du neuf et du vieux ». C'est ce que nous tenterons de faire, nous aussi : tirer de notre trésor du neuf et du vieux. La démarche que je vous propose nous conduira donc, en deux temps, de la marmite du druide au trésor du scribe.

Obélix, vous le savez sans doute, est tombé dans la marmite de potion magique quand il était petit. Il en est ressorti complètement changé pour toujours. La potion lui a donné une force surhumaine. Mais

nous sommes devant une autre marmite. La marmite d'un autre druide, *Révolutionnumérix*. L'inventeur de la potion qui fait « zap » et « clic ».

Le « zap » renvoie, bien sûr, à la télécommande dont on se sert lorsqu'on regarde la télévision, laquelle, à l'ère numérique, nous offre des centaines de canaux sans compter toutes sortes d'autres services. Avec la télécommande, nous zappons. Et le « clic », c'est ce que font ces souris qui sont jumelées à nos ordinateurs. Avec la souris, nous cliquons. Le « zap » évoque les médias de masse, devenus ou en train de devenir numériques, et le « clic », celui des ordinateurs devenus personnels et portes d'entrée à Internet. Ensemble, ils sont pour moi emblématiques de ce temps. C'est pourquoi j'aime parler de l'ère ou de la génération du « zap » et du « clic ». Les gens de ma génération qui ont goûté à la potion de *Révolutionnumérix* en ressentent déjà les effets. Mais ceux qui sont tombés dedans quand ils étaient petits – ces bidouilleurs, *hackers* (3), *hacktivistes* (4) et autres *script kiddies* (5) dont nous avons parlé hier « petit frère Bruno » (6) –, eux ils n'ont pas connu autre chose. Comme Obélix, ils sont bien différents des autres Gaulois que nous sommes. Ils s'expriment différemment, ils communiquent différemment et je crois bien qu'ils voient le monde différemment et même qu'ils pensent différemment. Et nous, nous espérons pouvoir parler pour qu'ils nous comprennent.

1. Dans la marmite du druide *Révolutionnumérix*

J'en viens donc à la première question : Comment sommes-nous changés par la révolution numérique ? Je ne peux évidemment pas me mettre dans la peau d'un bidouilleur né en 1991 (comme « petit frère Bruno »). Mais j'ai tout de même été un des premiers à puiser dans la marmite de *Révolutionnumérix*. J'ai commencé à manipuler l'informatique en 1971, bien avant donc que les ordinateurs ne soient « personnels » (et que les bidouilleurs de ce monde ne soient nés) et après tout ce temps, je vois bien en moi les effets de cette potion. Je vais donc personnaliser la question, qui devient : comment, moi, Bertrand, suis-je changé par la potion numérique ? Il sera intéressant, pendant l'échange qui suivra, de comparer nos expériences.

En comparant comment je m'informe, aujourd'hui, comment j'écris, comment j'organise mes idées, comment je prépare une conférence... en comparant tout ça avec les souvenirs de ma formation académique, universitaire, je prends conscience de changements importants. Je choisis d'en retenir six qui m'apparaissent particulièrement significatifs.

1.1 Premier changement que j'observe chez moi : j'ai maintenant un outil de travail universel.

Quand je compare ma façon de travailler aujourd'hui avec ce que je faisais quand j'étais étudiant, il y a trente ou quarante ans, il y a une différence majeure qui saute aux yeux : j'ai maintenant un outil de travail universel. Cet outil me sert autant pour le travail que pour les loisirs. Il me sert à lire et à écrire. Il me sert à communiquer et à m'informer. Il me sert pour la comptabilité et pour la recherche. Il me sert à faire de la vidéo et de la photo. Il s'agit bien sûr de l'ordinateur personnel. Or, ce qui est plus significatif, le même outil sert dans toutes les disciplines. Si vous êtes journaliste, vous travaillez avec un ordinateur personnel, vous êtes branché à Internet et vous gardez vos documents en format numérique. Si vous êtes un créateur, un artiste, si vous faites de la photo, de la vidéo ou du cinéma, vous travaillez avec le même ordinateur personnel, vous êtes branché à Internet et vous gardez également vos productions en format numérique. Si vous êtes un chercheur, un scientifique, un ingénieur, vous travaillez avec un ordinateur personnel, vous êtes branché à Internet, etc. Et de même si vous êtes musicien ou pasteur... Pour le travail intellectuel, scientifique ou artistique ; dans les arts, les sciences, les communications... on retrouve les mêmes ordinateurs, les mêmes accès à Internet, les mêmes appareils de communication, les mêmes supports pour l'information. Tous manipulent images et sons, textes et graphiques... Là où, pendant des générations, on voyait un grand fossé – entre les arts et les sciences, entre les humanités et la technique – le numérique, le multimédia et les communications établissent des ponts. Les instruments et l'environnement de travail des uns et des autres se ressemblent de plus en plus. On peut penser que c'est un peu comme lorsqu'on parle la même langue : il est plus facile de se comprendre.

Certains ont comparé ce contexte émergent à celui de la Renaissance, où un homme comme Léonard de Vinci pouvait être à la fois à l'aise avec les instruments et les méthodes des arts comme avec ceux des sciences. Donc, au niveau des instruments et de l'environnement de travail, certaines frontières auxquelles nous étions habitués deviennent moins marquées. Nous sommes en train de vivre une

sorte de décroisement entre les disciplines. Des passerelles se créent. Verrons-nous, par exemple, de nouveaux types d'artistes ou de scientifiques, plus polyvalents, des Léonard de Vinci version troisième millénaire ? Et quel impact cela aura-t-il sur les modes d'expression, sur l'imaginaire et sur le sujet qui nous préoccupe particulièrement, sur la façon de parler de l'expérience religieuse ? Et si c'est déjà évident pour ma génération, qu'est-ce que ce sera pour ceux et celles qui n'ont pas connu autre chose ? Qu'est-ce que ce sera pour les jeunes qui sont « tombés dedans quand ils étaient petits » ? Voilà donc un premier changement significatif dû à la révolution numérique.

1.2 Deuxième changement que j'observe chez moi : je pense de plus en plus comme une souris.

Je parle, bien sûr, de ces souris qui font « clic », pas de celles que les chats pourchassent.

Le « clic » nous a habitués à relier et à organiser les informations par des « liens ». Sur Internet, nous cliquons sur des liens. De « clic » en « clic » on peut rapidement se retrouver très loin du sujet initial et parcourir parfois de longs périples, dans un dédale de documents et de pages interreliés.

La logique qui préside à ce genre de quête d'information est celle de l'association des idées. Une idée en appelle une autre et, de fil en aiguille, de lien en lien, de clic en clic, j'approfondis une question sans cependant avoir une idée claire d'un début et d'une fin. On est très loin de l'organisation systématique d'une table des matières ou du plan d'une dissertation.

Ce genre d'approche et d'organisation des contenus – par association d'idées et par mots-clés – est en train d'engendrer une nouvelle façon d'écrire, une nouvelle façon de présenter un sujet : le plan systématique et séquentiel est remplacé par la juxtaposition de capsules thématiques, brèves.

C'est de plus en plus évident quand on regarde comment évoluent et se transforment les magazines et les journaux : on voit se multiplier les textes courts et les encadrés. La une de certains grands quotidiens – comme celle du journal *La Presse*, de Montréal, réputé comme « le plus grand quotidien français d'Amérique » –, a complètement changé d'aspect et ressemble maintenant plus à une page *web* qu'à une page de journal traditionnel. D'où la question : si on lit, si on pense et si on s'exprime de plus en plus souvent par association d'idées plutôt que par une logique systématique, quel impact cela aura-t-il sur la culture ? sur le processus créatif ? sur la logique sous-jacente à nos discours et à nos échanges ? Et quel impact cela aura-t-il sur le langage de l'expérience religieuse ? Et surtout sur les attentes des gens par rapport à notre langage religieux ?

Et ici encore, qu'est-ce que ce sera pour ceux qui sont nés avec la souris dans la main, qui n'ont pas connu autre chose ? Pour qui tout ça n'est pas un changement, mais la normalité des choses...

1.3 Troisième changement que j'observe chez moi : je me suis habitué à l'interactivité dans mes rapports avec l'information.

Il s'agit là d'une nouveauté de l'ère numérique dont il est encore difficile de mesurer l'impact à long terme. Depuis toujours, nous avons accès à l'information par des documents qui ne pouvaient pas être modifiés, qu'ils aient été gravés dans la pierre, imprimés sur du papier ou fixés sur pellicule. Les erreurs, les coquilles étaient définitives. Pour retoucher un document, il fallait attendre une réédition.

Dans ce contexte, il y avait une sorte de rapport d'autorité avec tout ce qui était imprimé ou gravé. *Verba volant, scripta manent*, disait-on, « les paroles s'envolent, les écrits restent ». Et on sait ce que signifie, dans une culture traditionnelle, la référence aux Écritures, qu'il s'agisse de lois ou de textes religieux. Pilate pouvait bien dire : « Ce qui est écrit, est écrit ». Au contraire, à l'ère numérique, avec les sites *web* personnels, les *blogs* et toutes les possibilités de l'édition multimédia, ce qui est écrit n'est jamais définitif et peut toujours être retouché, corrigé, effacé ou remplacé, et ce par un simple clic. Désormais, *scripta volant*...

L'exemple de l'encyclopédie interactive *Wikipédia*, dont nous avons beaucoup parlé depuis quelques jours, en est une illustration bien connue : tout utilisateur peut amender, ajouter ou soustraire de l'information et le contenu des articles est en constante évolution.

Quel impact cette interactivité aura-t-elle, à long terme, sur notre rapport à l'information et sur notre conception de ce qui est fiable et vrai. Et, puisqu'on parle de vérité, comment des personnes qui sont nées et ont grandi dans cet environnement interactif aborderont-elles et recevront-elles le discours religieux, et notamment le rapport aux Saintes Écritures ? Dans la culture de l'interactivité et de la malléabilité de l'information et de l'écrit, quelle autorité permanente des Écritures peuvent-elles avoir ?

1.4 Quatrième changement : je n'écris plus de la même façon.

Conséquence de ce que je viens de dire, je n'écris même plus de la même façon. Je dirais, par analogie, que j'écris maintenant comme un sculpteur. J'ai appris à composer et à rédiger bien avant l'apparition des technologies numériques. À l'époque, un ordinateur, c'était un très gros appareil installé profondément dans les entrailles de l'Université et que seuls des initiés pouvaient approcher. Il n'y avait aucun rapport entre cette technologie de l'informatique et le domaine de l'écriture.

Sans outils informatiques, préparer un texte, un article ou une conférence devait se faire assez systématiquement : après la phase de recherche et de réflexion, on préparait un plan, puis on rédigeait un brouillon, un premier jet. Tout naturellement, on commençait par le début. Comme vous le savez d'expérience, les logiciels aujourd'hui nous permettent d'être beaucoup plus libres dans le processus de création littéraire. Tout au long de la phase de recherche et de réflexion, je peux déjà formuler des phrases, composer des paragraphes, esquisser une section en sachant qu'il me sera très facile d'organiser et d'assembler le tout. Je sais aussi que je pourrai retoucher, ajuster, couper, insérer et peaufiner de mille façons le texte tant que je ne serai pas satisfait. Mon travail devient plus intuitif et plus proche de la création artistique : j'ai parfois l'impression d'être comme un sculpteur devant le bloc de marbre dont il fait ressortir, petit à petit, la forme qu'il a déjà vue en esprit. C'est beaucoup plus facile, à l'ère numérique, d'avoir un rapport similaire avec un texte. Il y a une sorte d'aller-retour incessant entre l'œuvre et l'auteur qui permet un ajustement progressif de l'un à l'autre. Et il devient très simple d'intégrer les intuitions ou les inspirations qui peuvent survenir à tout moment du processus : il n'est jamais trop tard.

C'est ainsi que le texte de la présente conférence a été modifié plusieurs fois au cours des derniers jours, jusque tard hier soir, et il est malgré tout déjà disponible sur le web. Si j'avais aujourd'hui 25 ans, je n'aurais rien connu d'autre. J'aurais intégré cette flexibilité et cette liberté dans la création dès ma formation. Je ne verrais pas ces technologies comme des améliorations, mais comme les outils normaux de la créativité. D'où la question : quelles sortes de penseurs, d'auteurs, quelles sortes d'artistes émergeront de ce nouveau contexte ? Et quel impact cela aura-t-il sur l'expression de la spiritualité ? Sur la création de nouveaux modes d'expression religieuse ?

1.5 Cinquième changement : je m'aperçois que, dans le domaine de l'information, mon rapport au passé et à la mémoire est en train de changer.

Pour fins d'illustration, permettez-moi de revenir brièvement quarante ans en arrière. Très jeune, je me suis intéressé à tout ce qui touchait l'astronomie et l'exploration spatiale. À l'âge de 15 ans, je me suis abonné à une revue spécialisée sur le sujet et j'ai gardé cet abonnement depuis. Je reçois toujours la revue par la poste, chaque mois. Et ce qui est plus important pour mon propos, j'en ai conservé tous les numéros.

Cette collection me permet, si je le désire, de retrouver exactement où on en était, dans les connaissances et la recherche, à tel ou tel moment des quarante dernières années. Je peux, par exemple, sortir les numéros où il était question des expéditions sur la Lune ou des premières sondes sur Mars. La série de revues est comme une trace concrète, permanente et toujours visibles des quatre dernières décennies dans ce domaine.

Si j'avais 15 ans aujourd'hui, il est sûr que mon premier réflexe ne serait pas de m'abonner au format imprimé de la revue, mais de consulter régulièrement, tous les jours, le site Internet correspondant. Je n'aurais pas à attendre un mois entre chaque parution et plusieurs mois entre un événement et le moment où il en est question dans la revue. Il est loin le temps où on attendait des semaines ou des mois avant que les photos prises par une sonde spatiale finissent par arriver dans les pages d'un magazine. Aujourd'hui, on les voit à mesure qu'elles arrivent de l'espace. Mais il y a un prix à payer pour tout ça. Oui, j'ai accès en permanence à une page d'accueil continuellement mise à jour. Oui, j'ai

accès presque instantanément aux plus récentes images, aux plus récentes découvertes. Oui, il y a bien des archives considérables mais je ne peux pas revoir le site et sa page d'accueil tel qu'ils étaient même il y a quelques heures, ou hier, ou le mois passé, ou l'année dernière. Alors que, dans ma collection de revues, je peux revoir toutes les pages de couverture depuis 1969, alors que je peux retrouver chaque numéro tel qu'il était, alors que je peux rafraîchir ma mémoire en revenant aux sources imprimées, le site Internet, lui, est toujours au présent.

D'où la question : si l'ère numérique est celle de l'information instantanée et au présent, comment cela affectera-t-il notre rapport à la mémoire, au passé ? Et quel impact cela aura-t-il dans des domaines où la mémoire du passé est fondamentale, comme évidemment dans les traditions religieuses ?

1.6 Sixième changement : je me suis habitué à exercer un nouveau pouvoir, le pouvoir de zapper.

Parmi tous les changements apportés par les technologies numériques, l'un des plus notables est l'augmentation considérable du nombre de canaux de télévision. À la maison, j'ai maintenant accès à des centaines de canaux. Et je peux « zapper » avec ma télécommande aussi souvent que je le veux, quand je le veux, selon mes intérêts, mes goûts, mes disponibilités, mon horaire ou simplement mes humeurs du moment.

La dynamique de la relation entre l'émetteur et le récepteur est ainsi profondément transformée. Le pouvoir de décision a changé de mains. À l'ère du *zap*, la seule parole qui est entendue est celle que l'on veut bien entendre. Si, au journal télévisé, quelqu'un me déplaît – un politicien, par exemple, ou un journaliste mais aussi un théologien et même, qui sait ? un évêque – je peux instantanément aller voir ailleurs. Je *zappe*. Si un sujet m'ennuie, je *zappe*. Si une opinion m'exaspère, je *zappe*. Si tous les citoyens adoptent la même attitude, le danger est grand de voir chacun s'enfermer dans une sorte de cocon ou de bulle idéologique sur mesure : chacun pourrait n'écouter et ne voir que les émissions qui conviennent à ses goûts, à ses opinions et à ses humeurs. À la limite, on risque de ne plus s'exposer qu'à ses propres idées et à ceux qui les partagent. Alors que le droit à l'information et la liberté de la presse devraient conduire à une population plus informée et mieux informée, se pourrait-il que le pouvoir de *zapper* inverse le processus et permette à chacun de naviguer dans un univers où tout le monde pense comme lui et où rien ne le dérange ou le remette en question ? Hier, dans l'atelier francophone, le P. Gabriel Nissim (7) a évoqué une idée semblable dans une formule frappante : « Je vais chercher mon lointain semblable et non pas mon prochain différent ».

Voilà donc les premiers effets de la potion du druide *Révolutionnumérix*, d'après ma petite expérience personnelle. Je vois des passerelles se créer entre les arts et les sciences, les humanités et la technique. Je pense de plus en plus comme une souris. Je me suis habitué à considérer l'information comme malléable.

J'écris comme un sculpteur. Mon rapport au passé et à la mémoire se transforme. Et j'ai le pouvoir de *zapper*. On pourrait sans doute identifier bien d'autres changements, apporter des nuances et compléter le tableau. Mais je crois que le portrait que je viens de tracer suffit pour illustrer la nature et l'envergure des transformations en cours. Et qu'est-ce que ce serait si je n'avais rien connu d'autre ? Si j'étais tombé dedans quand j'étais petit ? Si rien de cela ne m'apparaissait comme un changement, mais comme la normalité des choses ?

Ce sont là, à mon avis, des exemples concrets des nouveaux langages et des nouveaux comportements qu'évoquait le Pape Jean-Paul II, dans un passage célèbre de l'encyclique *Redemptoris missio*. « Il faut, écrivait-il, intégrer le message [évangélique] dans cette "nouvelle culture" créée par les moyens de communication modernes ». Une nouvelle culture qui « vient précisément de ce qu'il existe de nouveaux modes de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouveaux comportements ». (*Redemptoris missio* [1990, 37] (8).

Mais il ne suffit pas de constater de tels changements, si importants soient-ils. Notre but reste une parole d'Église intelligible dans la société, la culture qui vit ces changements. Ce qui me conduit maintenant à la deuxième question que j'ai annoncée tout à l'heure. Nous passons de la marmite du druide au trésor du scribe.

2. Dans le trésor du scribe

Je rappelle la question : comment articuler une parole d'Église qui soit pertinente et compréhensible à l'ère numérique ?

J'y répondrai à partir d'une conviction : il y a dans la culture de l'ère numérique des pierres d'attente, des points d'ancrage pour l'expérience religieuse chrétienne. Nous avons dans notre héritage chrétien, dans ce que j'appelle « le trésor » de l'Église, des atouts qui correspondent très bien à ces pierres d'attente, à ces points d'ancrage. Notre trésor, le trésor de l'Église, c'est 2000 ans de vie chrétienne. 2000 ans d'expérience de foi, de recherche, de prière, d'enseignement. Une foule de témoins, de saints, de pasteurs, de martyrs, de maîtres spirituels. Comme le scribe devenu disciple du Royaume des Cieux, cherchons maintenant dans notre trésor pour en tirer du neuf et du vieux. Je vais proposer six (encore !) pistes de réflexion.

2.1 L'étonnement de Capharnaüm.

J'ai parlé du pouvoir de *zapper*. Le pouvoir de *zapper*, c'est notamment le pouvoir de refuser une information. C'est le pouvoir de faire taire instantanément une parole que l'on ne veut pas entendre. C'est peut-être le plus grand défi qu'a à relever aujourd'hui toute autorité, en particulier toute autorité enseignante, y compris, bien sûr, l'autorité magistérielles. Car, devant le pouvoir de *zapper*, l'argument d'autorité n'a aucun poids. Il est rendu totalement inopérant, sans efficacité.

Il n'a même pas le temps de s'exprimer que... *zap* ! il a été chassé, repoussé du revers de la main, d'une simple pression sur un bouton. Y a-t-il donc encore de la place, dans la culture numérique, pour quelque forme d'autorité enseignante que ce soit ? C'est évidemment une question capitale pour l'Église. Comment éviter d'être *zappée* ?

Alors, comme le scribe devenu chrétien, cherchons dans notre trésor. J'y trouve un exemple qui me paraît convenir tout à fait pour relever ce défi du *zap*. Il nous faut revenir dans la synagogue de Capharnaüm, lors du passage de Jésus, tel que décrit par saint Marc. « (Tous) étaient frappés de son enseignement, écrit l'évangéliste, car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (Mc 1, 21). Et non pas comme les scribes. L'étonnement est suscité par une autorité qui n'est pas comme celle des scribes. Une autorité qui ne s'impose pas par le recours à d'autres autorités. Une autorité qui n'est pas livresque ou fondée sur des documents. Mais une autorité qui jaillit de la personne qui parle. Une autorité qui est reconnue, sans être ni décrétée ni imposée. Une autorité qui est de l'ordre de l'expérience et du témoignage. Voilà la seule autorité qui peut retenir le doigt qui s'apprête à appuyer sur le bouton pour *zapper*. Voilà l'autorité qui non seulement suscite l'étonnement mais garde l'intérêt et l'attention.

Le pouvoir de *zapper* est mis en échec par la parole du témoin. Celui-ci ne peut revendiquer d'autre autorité que celle que l'auditeur lui reconnaît en vertu de l'authenticité évidente de sa parole et de son expérience de Dieu.

Des mots de Paul VI résonnent ici, une génération plus tard, avec une actualité étonnante. Rappelons-nous ce passage éblouissant de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* : « Le monde qui, paradoxalement, malgré d'innombrables signes de refus de Dieu, le cherche cependant par des chemins inattendus et en ressent douloureusement le besoin, le monde réclame des évangélisateurs qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible. » (Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, [1975], 76) (9).

Première piste, donc : à l'ère numérique, il faut susciter de nouveau l'étonnement de la synagogue de Capharnaüm.

2.2 Une rencontre sur la route de Gaza.

Deuxième piste. Après le pouvoir de *zapper*, considérons maintenant le pouvoir de cliquer. Le pouvoir non plus de refuser mais de choisir. Des fournisseurs d'information par Internet, nous attendons qu'ils mettent tout en ligne, pour le moment où la situation où nous en aurons besoin. Nous n'en voulons

pas avant !... mais juste au bon moment. Et alors, nous ne voulons attendre que le temps d'un clic ! Nous voulons obtenir réponse à tout, sur le champ mais pas avant. Seulement quand nous le voudrions. L'intérêt pour la spiritualité et pour l'expérience religieuse se manifeste de la même façon. Le temps n'est pas aux maîtres qui se présentent avec un message qu'il faut écouter.

On ne veut pas des offres qui anticipent les demandes, des réponses qui précèdent les questions. Il faut attendre que surgissent les questions, sans savoir quand elles viendront ni sur quoi. Car ce temps est bien un temps de recherche. Une recherche parfois intense, insistante, pointue. Une recherche qui ne suit pas les chemins établis, qui ne commence pas nécessairement par le commencement. Une recherche qui commence par cliquer ici et là, qui suit les méandres des hyperliens et de la toile, qui comme je l'ai suggéré pense comme une souris.

Qu'y a-t-il dans notre trésor qui corresponde à cette attente de la culture actuelle ? Le modèle d'expérience religieuse qui convient à ce contexte est celui du cheminement et de l'accompagnement. De l'expérience intense qui fait jaillir les questions.

C'est alors, et alors seulement, – quand la question jaillit – qu'il faut y répondre, pas avant. Et il faut y répondre vite, sur le champ, dans le temps d'un clic, avec toute la compétence possible.

Ce modèle remonte aux origines de l'Église. Il évoque des figures bibliques comme celles des deux disciples d'Emmaüs (Lc 24) ou celle du fonctionnaire éthiopien sur son char, sur la route de Gaza (Ac 8) : des gens qui s'interrogent, cherchent, demandent l'aide d'un passant, l'écoutent et finalement font le saut de la foi. Le rôle du passant qui est là, qui écoute, qui répond aux questions quand elles surgissent, qui propose la foi quand il est sollicité, voilà le rôle qu'il nous faut jouer maintenant, comme Philippe auprès du fonctionnaire éthiopien sur la route de Gaza.

C'est le rôle à la fois essentiel et difficile de la personne ressource. Essentiel, parce qu'il permet d'avancer de questions en questions, et difficile, parce qu'il ne faut jamais les précéder. Il exige de nous compétence et humilité, science et service.

Deuxième piste, donc : l'ère du clic est une ère propice à l'éveil spirituel, à l'écoute et à l'accompagnement. À l'ère numérique, il faut tirer les leçons des rencontres du chemin d'Emmaüs et de la route de Gaza.

3. La symphonie des charismes

Troisième piste. L'un des signes des changements en cours suite à la révolution numérique est la fragmentation, la segmentation.

Les nouveaux médias qui apparaissent ne sont plus des médias de masse, mais des médias spécialisés. Ils s'adressent à des publics précis, bien délimités. Éventuellement, l'auditoire ne sera plus une « masse » à laquelle on s'adresse collectivement mais des individus : des individus qui sélectionnent leurs programmes, qui aménagent leur propre grille horaire, qui regardent et consultent ce qui correspond à leurs intérêts, à leurs valeurs et à leurs options, quand ils le veulent, où ils le veulent. C'est l'ère des réponses personnalisées et des services sur mesure.

Pour faire un jeu de mots, je dirai qu'aux médias de masse succède une masse de médias. Des médias sur mesure, si on veut, et donc finalement le contraire du média de masse. Il ne faut surtout pas penser qu'on peut simplement ajouter Internet à notre liste habituelle des médias, comme on le fait malheureusement dans certains documents : il y avait l'imprimé, la radio, le cinéma, la télévision et maintenant on ajoute Internet. Non, Internet n'est pas un nouveau média de masse. C'est tout autre chose.

Les gens baignant dans cet environnement de segmentation des publics et des marchés ne se satisfont plus de propositions générales ou de modèles uniques offerts à tous. Partout ailleurs dans leur vie, ils s'attendent à des réponses personnalisées, adaptées spécifiquement à leurs besoins et à leurs attentes. Le modèle unique – une taille pour tous ! – est disqualifié. Il en est de même dans le domaine religieux.

La communication chrétienne – la parole sur l'expérience religieuse chrétienne – doit dans ce nouveau contexte prendre plusieurs visages. L'heure est aux approches spirituelles multiples, à une expérience d'Église présentée comme une symphonie d'expériences. On ne peut plus présenter une seule façon d'être chrétien, catholique.

Or, sur ce plan, la tradition chrétienne bimillénaire est très riche. Plus que jamais, ici, l'image du trésor est particulièrement appropriée. Les exemples de familles spirituelles chrétiennes, grandes et petites, sont nombreux et variés. L'histoire de l'Église regorge de témoins, de mouvements et de communautés de toutes sortes, reflétant la multiplicité des personnes et des charismes. Cet héritage chrétien multiforme est aujourd'hui un avantage et un atout précieux. Il faut y puiser et le mettre en valeur. Ce sera une richesse inestimable à l'ère des médias fragmentés et spécialisés.

Le phénomène actuel de la multiplication de nouveaux mouvements et familles spirituelles est en ce sens un signe des temps : cette nouvelle diversité survient justement dans un contexte culturel qui appelle de plus en plus une diversité de propositions d'expériences. On peut y voir l'œuvre de l'Esprit.

Certains craindront l'individualisme et l'éclatement. Ce sont des dangers réels. Mais multiplicité des voix ne veut pas dire cacophonie. L'expérience religieuse chrétienne doit prendre l'allure d'une majestueuse symphonie où toutes les notes, tous les instruments ont leur place. La génération de l'ère numérique l'exige.

C'est évidemment une voie exigeante. Car ça suppose que ceux et celles qui portent et font la communication chrétienne connaissent leur héritage dans toute sa richesse s'ils veulent être en mesure d'y puiser. C'est une exigence de compétence, de formation permanente, d'approfondissement continu pour être capable d'offrir une parole pertinente et adaptée, répondant aux attentes pointues des publics actuels.

Troisième piste, donc : à un univers culturel segmenté et fragmenté doit correspondre, à l'ère numérique, la symphonie des charismes.

4. De la pyramide à la toile

Quatrième piste. L'une des images emblématiques de l'ère des médias de masse – avant donc que commence l'ère numérique – est la tour de transmission. Plantée sur une colline, voire sur une montagne, elle peut émettre son signal pour une vaste région. Ultimement, elle aura 40 000 kilomètres de haut et s'appellera « satellite géostationnaire ».

Le modèle de communication sous-jacent est celui du message qui vient de haut et qui est destiné au grand nombre. L'image implicite est celle de la pyramide : tout vient du sommet, tout est dirigé vers la base. C'est une image qui associe au message une notion de pouvoir, d'autorité « haut placée ». C'est un modèle qui convient bien aux grandes structures, qu'elles soient politiques, commerciales ou religieuses.

Bien sûr, il ne faut pas minimiser ou déprécier la valeur de ce modèle du message transmis depuis un sommet. Il n'est pas sans correspondance dans les représentations de la mission chrétienne. Il continue d'être source d'inspiration et de motivation pour l'annonce de l'Évangile : du sermon sur la montagne (Mt 5-7) à l'envoi à toutes les nations (Mt 28, 19) et au discours de Pierre à la Pentecôte (Ac 2), l'image du héraut porteur d'une bonne nouvelle pour la multitude reste une référence.

Cependant, à l'ère numérique, une autre image tend à prendre de plus en plus de place : celle de la toile, du réseau. Elle est puissamment portée par le développement d'Internet et du *web*. Or, quand on pense à Internet, on ne pense ni à un centre ni à un sommet. On pense à des points interreliés, à des nœuds, à des « sites ». La toile est faite de liens entre une multitude de points qui peuvent tous être émetteurs et récepteurs. On pense non à un message qui vient d'une source, mais à une multitude d'échanges et de contacts interactifs. On ne se demande pas où est le centre ou le sommet d'Internet. On s'insère dans un réseau. Et un réseau de réseaux.

Ce réseau est planétaire. Si l'ère des médias de masse a donné naissance à l'image du « village global », l'ère numérique engendre celle du « réseau global ». Je crois qu'il y a là une occasion pour vivre et présenter d'une nouvelle façon une dimension fondamentale de l'expérience religieuse chrétienne, à savoir la dimension ecclésiale. Voilà une des plus belles pierres précieuses de notre trésor.

Car l'Église est née sous la forme d'un réseau. Un réseau de petites communautés dispersées sur le pourtour de la Méditerranée. Un réseau uni par des apôtres itinérants et un échange de correspondance rendu possible par les voies de communication de l'empire romain. Le recueil des épîtres apostoliques, dans le Nouveau Testament, atteste de la riche diversité de ce réseau de communautés.

L'imaginaire classique nourri par la culture des médias de masse favorise la compréhension des organisations en termes de pyramide. La présentation de l'Église n'y échappe pas. « Les médias réduisent souvent l'Église au Pape et à quelques cardinaux », constatait Mgr Jean-Michel di Falco Léandri dans son allocution au début de ce congrès (10). Mais à l'ère de la toile, c'est un autre visage de l'Église qu'il faut mettre en valeur : celui d'un vaste réseau où d'innombrables Églises locales incarnent en tous lieux l'unique Église. Un réseau riche d'une incroyable diversité culturelle.

Un réseau qui permet de mettre en évidence le rôle de rassemblement dans l'unité jouée, au niveau local, par le ministère épiscopal et au niveau universel, par le ministère pétrinien.

Vivre et présenter l'Église comme réseau. Voilà une notion qui « clique » dans la culture actuelle. L'expérience chrétienne comme insertion dans un vaste tissu d'échanges, d'interactions, de partage et de communion. Dans cette perspective, j'ai trouvé fort significatif qu'un représentant de *Facebook* ait dit que l'un des objectifs poursuivis par cette entreprise est de construire des communautés (« *Building communities* »). Les nouvelles communautés sont des réseaux.

Quatrième piste, donc : à l'ère numérique, il faut passer de la pyramide à la toile.

5. Le « *chat* » de la Tradition

Cinquième piste. J'en ai parlé en première partie : l'interactivité est devenue une réalité incontournable dans notre relation à l'information. Or, dans l'expérience chrétienne, il y a une réalité fondamentale qui de prime abord semble tout sauf interactive : la Tradition. N'y a-t-il pas là une somme d'enseignements et de lois qui, venant du passé, apparaissent comme figés une fois pour toutes ? La Tradition n'est-elle pas l'antithèse même de l'interactivité ? N'est-ce pas là un obstacle majeur dans la culture numérique ?

Sur cette question, je voudrais signaler une réflexion publiée il y a une dizaine d'années par l'épiscopat québécois dans un document intitulé *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*. « La tradition n'est pas simplement un réservoir d'énoncés ciselés, prêts à fournir des réponses à toutes nos questions présentes et à venir. La tradition est destinée avant tout à devenir une position d'altérité qui confronte l'expérience croyante et l'intelligence de la foi. La tradition remet en question et interroge les énoncés et les résultats d'une recherche croyante conduite par un individu. En somme, elle permet d'échapper à la subjectivité et de relativiser les prises de position personnelles. Elle rend catholique l'expérience chrétienne d'un individu en l'ouvrant à plus grand qu'elle-même. C'est dans ce dialogue avec la tradition qu'est authentifiée, ou non, l'expérience religieuse du croyant » (11).

Il y a dans cette citation plusieurs qualifications du rôle de la Tradition qu'il faut souligner :

- devenir une position d'altérité ;
- confronter l'expérience croyante ;
- remettre en question et interroger la recherche croyante d'un individu ;

- échapper à la subjectivité ;
- relativiser les prises de position personnelles ;
- rendre catholique l'expérience d'un individu en l'ouvrant à plus grand qu'elle-même.

Ce sont toutes des expressions qui expriment une interaction. D'où la conclusion qui parle de dialogue : « C'est dans ce dialogue avec la tradition qu'est authentifiée, ou non, l'expérience religieuse du croyant ».

Je trouve fort intéressante cette relecture de la Tradition en termes d'interaction : une interaction qui permet de crever la bulle de subjectivité dans laquelle, à l'ère du *zap* et du clic plus que jamais, il est possible de s'enfermer. C'est encore une fois une image de toile mais cette fois dans le temps plutôt que dans l'espace. Je crois qu'il y a là une voie de compréhension de l'expérience chrétienne de la tradition qui peut s'insérer de façon fructueuse dans la nouvelle culture.

Cinquième piste, donc : à l'ère numérique, il faut redécouvrir la Tradition de l'Église comme une sorte de « *chat* » à l'échelle des siècles, où chaque époque peut à son tour insérer sa voix à l'intention des générations à venir.

6. Au seuil du Mystère

Sixième et dernière piste. Sur nos ordinateurs portables et nos clés USB (12), ce que nous appelons encore un document peut maintenant contenir non seulement du texte, des données et des tableaux, mais également du son, de la musique, des images de synthèse, des séquences vidéo, etc.

Notre relation à un « document » n'est donc plus seulement de l'ordre de la lecture. Elle peut aller jusqu'à l'immersion quand les frontières entre le réel et le virtuel sont franchies et que l'information devient simulation. Dans le nouvel environnement numérique où se combinent communication interactive, multimédia et réalité virtuelle, elle atteint le niveau de l'expérience. De fait, le concept de « réalité virtuelle » est l'un des plus étonnants qui soient apparus avec l'ère numérique. Mon dictionnaire définit encore « virtuel » comme le contraire de « réel ». Mettre les deux mots ensemble, comme dans « réalité virtuelle », c'est un peu comme parler de lumière obscure ou de bruit silencieux.

Dans les mondes virtuels des jeux de simulation de plus en plus sophistiqués, tout est possible. La fantaisie, la science-fiction, les fantasmes semblent se concrétiser. Le merveilleux et la magie entrent dans l'ordre de l'expérience. Tout cela s'inscrit dans le prolongement d'un mouvement déjà commencé dans les médias traditionnels : le cinéma et la télévision, en particulier, sont devenus des médias où l'émotion et l'implication des spectateurs jouent un rôle primordial. Avec les technologies numériques et les réalités virtuelles, cette priorité de l'expérience et de l'émotion s'impose partout et le non-verbal devient très important.

Je trouve là une autre pierre d'attente, un dernier point d'ancrage où un élément de notre trésor peut venir se connecter avec la culture de l'ère numérique.

C'est en effet un contexte où le langage symbolique prend une importance renouvelée. C'est un terrain tout désigné pour le langage de l'expérience religieuse et du rituel. Il y a là dans notre liturgie des images et des symboles, des gestes et des rites qui vont au-delà des mots et des discours : la lumière et les ténèbres, le feu et l'encens, l'eau et les libations, la musique et le silence, le pain et le vin, les onctions et les aspersions, les icônes et les vitraux, les litanies et la psalmodie, les impositions des mains et les bénédictions... Tout cela peut trouver beaucoup de résonances dans une culture devenue familière avec le multimédia et l'imaginaire des jeux de simulation et des réalités virtuelles.

Il faut miser sur notre très riche héritage symbolique, rituel et liturgique qui peut créer des ponts avec cette nouvelle culture qui décloisonne les langages et les modes d'expression et valorise le subjectif et l'expérience. La génération du *zap* et du clic est peut-être beaucoup plus ouverte que celle de ses parents à une expérience de type mystagogique. Ce qui a pu être un blocage pour une génération pourrait s'avérer un atout pour la suivante.

Sixième piste, donc : l'expérience liturgique pourrait s'avérer un des plus grands atouts de l'Église dans ses efforts pour communiquer avec la génération nouvelle. Dans la mesure, cependant, où elle misera à fond sur la richesse de ses symboles, sur la puissance évocatrice de ses rituels et sur son enracinement dans une tradition vivante. Dans la mesure où elle sera une expérience à vivre, et non un discours à écouter. Dans la mesure, enfin, où elle sera seuil du sacré et ouverture au mystère. Paradoxalement, elle sera alors d'autant plus parlante qu'elle sera non verbale. Je termine avec un souvenir qui va dans cette ligne.

Il y a trente ans, j'ai participé à un voyage d'études en Terre sainte. Un jour, à Jérusalem, je m'étais rendu à la mosquée al-Aqsa, sur l'esplanade du Temple. Quelqu'un m'avait tout de suite indiqué par signe que je devais enlever mes souliers. Je me rappelle être passé sur le champ de mon état d'« étudiant-touriste » à celui de « pèlerin priant ». J'avais pénétré dans un espace sacré, comme Moïse devant le buisson ardent : « Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte », lui avait dit Dieu.

Peut-être faut-il qu'à l'ère numérique, la parole de Dieu à Moïse retentisse à nouveau : « Retire tes sandales »...

www.intermirifica.net

Le Conseil pontifical pour les Communications sociales, le Conseil épiscopal latino-américain (Celam) et *Signis* ont mis en place un nouvel annuaire des moyens de communication catholique, appelé www.intermirifica.net, du nom du document du concile Vatican II sur les communications sociales. Ce nouveau portail fonctionne sur le modèle du système de *Wikipédia* : les utilisateurs peuvent remplir ou actualiser eux-mêmes les informations.

Intermirifica.net fonctionne également comme moteur de recherche de radios, télévisions ou producteurs, en différentes langues et pays. Dans cet annuaire, les utilisateurs peuvent insérer les données générales de chaque moyen de communication : pays, langue, numéro de téléphone, e-mail et page *web*.

Son objectif est d'encourager tous les moyens de communication catholique à communiquer entre eux. On peut faire partie de cet annuaire ou insérer les données d'un média en devenant un utilisateur-éditeur. Dans ce cas, on doit enregistrer ses données sur le site et être accepté par l'un des modérateurs qui peuvent être des représentants de bureaux de la communication au sein d'épiscopats, des représentants de *Signis* ou d'autres institutions de communication catholique. L'annuaire catholique www.intermirifica.net aspire à devenir les « pages jaunes » des moyens de communication dans l'Église.

(*) Notes de La DC.

(1) À l'occasion de la réunion de la Commission des évêques d'Europe chargés des médias (CEEM) qui a eu lieu du 12 au 15 novembre 2009. Voir aussi la conférence de Mgr di Falco Léandri p. 66-71.

(2) DC 2007, n. 2389, p. 956-966.

(7) Le P. Gabriel Nissim est dominicain, assistant ecclésiastique de *Signis* (Association catholique mondiale de communication). Il a été producteur de l'émission *Le Jour du Seigneur*.

(8) DC 1991, n. 2022, p. 167.

(9) DC 1976, n. 1689, p. 18.

(10) Voir p. 70 § 2.

(11) Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Montréal, Fides, 1999, p. 71.

(12) Une clé USB est un petit outil de sauvegarde et de stockage de données qui remplace les CD-ROM et les disquettes.

(3) *Pirates informatiques*.

(4) Contraction de *hacker* et *activiste*, l'*hacktiviste* infiltre les réseaux informatiques, au service de ses convictions politiques.

(5) *Script kiddie* désigne un pirate informatique néophyte.

(6) « Petit frère Bruno » est le pseudonyme d'un jeune hacker suisse invité au Vatican lors de la réunion de la CEEM pour aider l'Église à pénétrer la mentalité des jeunes pirates informatiques. « Petit frère Bruno » a créé une entreprise et travaille avec ceux qui souhaitent vérifier leur système de sécurité informatique.